

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[8. Versailles, Mercredi 16 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

4. Au Val Richer, Mardi 15 août 1843,

7 heures du matin

Quel ennui d'être loin ! J'aurais mille choses à vous dire, votre avis à prendre, car j'ai besoin de votre avis. Il n'y a pas moyen d'écrire tout cela. J'ai une première réponse de Londres, une première conversation de Chabot avec Aberdeen, des hésitations, des embarras, des pusillanimités, des susceptibilités, des prévoyances, des méfiances à l'infini, et à travers tout cela, un désir sincère de s'entendre avec nous, un fort instinct que cela se peut, qu'il n'y a que cela de sensé que c'est pour eux, le seul moyen de sortir d'une mauvaise situation. Et c'est de si loin que j'ai à traiter avec toutes ces impressions, toutes ces nuances de dispositions qui seraient déjà bien assez difficiles à manier de près !

L'estafette m'a réveillé à 2 heures et demie J'écris depuis ce temps-là au Roi, à Chabot, à Génie. Je viens de renvoyer l'estafette et je vous écris à vous, pour me rafraîchir. J'étais venu ici pour me promener, et ne rien faire. Ce n'est pas le tour que je prends. Je me suis beaucoup promené hier. J'ai arrosé mes fleurs. J'en ai beaucoup et de charmantes, des raretés. Vous les aimeriez. Ce matin, il y a un brouillard immense. Il enveloppe tout. Il fera très beau à

Midi. Vous n'avez nulle raison d'être inquiète ; mais vous avez grande raison de m'aimer plus que jamais et de me le dire. Mon plaisir à l'entendre mérite tout ce que vous voudrez. Je crois aussi que Salvandy acceptera Turin. Pourtant il n'y a jamais à compter sur les esprits mal faits, et mal faits surtout par la vanité. Ils déjouent toute prévoyance. Je vais faire ma toilette en attendant la poste. Puis j'essaierai de dormir un peu. Je m'étais couché hier avant 10 heures. Mais de 10 heures à 2 heures et demi, c'est trop peu de sommeil.

10 heures et demie. C'est charmant deux lettres. Oui, il y a, en ce moment, un inconveniant réel à être loin et très probablement je n'attendrai pas, le 26. N'en dites rien à personne. Je suis frappé d'Espartero faisant un manifeste donc n'abandonnant pas tout-à-fait la partie. On fera de lui, si on veut, un instrument d'intrigues en Espagne, et on le voudra, si nous ne nous accordons pas. Tout cela a besoin d'être conduit avec une grande précision et heure par heure. Je suis bien aise que vous ayez reçu une lettre de votre frère. Il paraît certain que l'Empereur ira à Berlin. On l'y attend. Bresson me mande que M. de Bülow est revenu en très bon état. Je vous quitte pour Génie à qui j'ai plusieurs choses à dire. Adieu. Adieu. Soyez charmante tous les jours, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Val-Richer, Mardi 15 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1955>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 août 1843

Heure7 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

du Val Richer - Marie 15 Aout 1843
7 hours du matin. 1322

Combien d'être loin !

J'aurais mille choses à vous dire, voulant tout faire, car j'ai besoin de votre avis. Il n'y a pas moyen d'écrire tout cela. J'ai une première réponse de Sandras, leur première conversation de Chabot avec Aberdeen ; des hésitations, des embarras, des pusillanimités, des susceptibilités, des préoccupations, des méfiances à l'infini, &c à travers tous cela un désir sincère de s'entendre avec nous, un fort instinct que cela se peut, quel n'y a que cela de sensé, que c'est, pour eux, le seul moyen de sortir d'une mauvaise situation. Et c'est de si loin que j'ai à traiter avec toute ces impressions, toutes ces nuances des dispositions qui seraient déjà bien assez difficile à manier de peu ! L'instinct me réveille à 2 heures et demie. J'écris depuis ce matin là au Roi, à Chabot, à

Gêne. Je viens de recevoir l'ostiflette, et
je vous écris, à vous, pour me rafraîchir.
J'étais venu ici pour me promener et
ne rien faire. Ce n'est pas le cas que
je primit.

Je me suis beaucoup promené hier.
J'ai arrosé une fleur. J'en ai beaucoup,
et de charmantes, de rares. Vous les
aimerez. Ce matin, il y a un brouillard
immense. Il enveloppe tout. Il sera
bien beau à midi.

Vous m'avez nulle raison d'être
inquiète; mais vous avez grande raison
de m'aimer plus que jamais, et de me
le dire. Mon plaisir à l'entendre m'aide
tous ce que vous voudrez.

Je crois aussi que Talvaandy acceptera
Suzin. Pourtant il n'y a jamais à compter
sur les esprits mal faits, et mal faits
sustent pas la vanité. Ils déjouent
toute prévoyance.

Je vais faire ma toilette en attendant plusieurs che-
la porte. Puis, j'engagerai de dormir un peu. Je m'étais couché hier avant 10

heures. Mais
c'est trop peu

C'est charm-
ant, en ce mom-
ent être loin, et
que le 26.
Suis frappé
d'une n'abre
partie. On se
instruira de

voudra si je
fais cela à
une grande
Se suis
une lettre de

Il paroît
à Berlin. C'
onnaître que
très bon élé-
ment. Je vous

l'ostafette, et heures. Mais de 10 heures à 2 heures, ce devrait, c'est trop peu de sommeil.

menter ce

tous que

comme l'ord.
beaucoup,
Pour les
en bouteilles
et. Il sera

deux
autre raisons
; et de me
tendre envie

audy acceptan
nai; à cepted
mal fait.
déjouement

avant 10

10 heures, et dormir.

C'est charmante deux lettres. Oui, il y a, en ce moment, un inconvenient réel à être loin, et très probablement je n'arriverai pas le 26. Je ne dirai rien à personne. Je suis frappé d'Espagne faisant un manifeste, donc n'abandonnant pas tout à fait la partie. On fera de lui, si on veut, un instrument d'intrigue en Espagne, et on le voudra si nous ne nous accordons pas. Tous cela a besoin d'être combiné avec une grande précision et heure par heure.

Je suis bien avis que vous ayez reçu une lettre de votre frère.

Il paraît certain que l'imposteur sera à Berlin. On l'y attend. Preton me demande que M. de Boulloz est rentré en très bon état.

Je vous quitte pour Genève où je j'aurai plusieurs choses à dire. Adieu, Adieu. Soyez charmante tous les jours. Adieu,

X

6



l'astafette, et heures. Mais de 10 heures à 2 heures, et dormir,
répétid. C'est trop peu de dormir.

meilleur et
tous que

comme hier.
beaucoup,
Pour les
en bavillard
et. Il sera

"d'être
au de raison
; et de me
l'autre mante

audy acceptan
mai à compter
mal fait.
certainement

avant 10

10 heures, et dormir.

Ces charmantes deux lettres. Roi, il y
a, en ce moment, un inconvenient resté à
être fait, et très probablement je n'attendrai
pas le 26. N'en êtes rien à personne. Je
suis frappé d'espérer faire dans un manifeste
donc n'abandonnant pas tout à fait la
partie. On fera de lui, si au moins, un
instrument d'intrigue, en Espagne, et on le
voudra si non, ou nous, accordons pas.
Pour cela a besoin d'être concert avec
une grande précision et heure par heure.

Je suis bien sûr que vous ayez reçu
une lettre de votre frère.

Il paraît certain que l'imposteur ira
à Berlin. On l'y attend. Prenez une
mauvaise que M. de Boulon est revenu en
très bon état.

Je vous quitterai pour Genève à qui j'ai
plusieurs choses à dire. Adieu. Adieu.
Soyez charmante tous les jours. Adieu.

3

6